

Séquence 4
Un mouvement littéraire du XX^e.: le Surréalisme

Mouvement poétique, poésie en mouvement !

S1 : Qu'est-ce que la poésie ?

S2 : Un poème classique : « Sur la mort de Marie » de Pierre de Ronsard.
Manuel p.107.

Fiche-outil : Questions de versification.

Module 1 : exercices sur la versification.

S3 : Un sonnet moderne : « Colchique » de Guillaume Apollinaire.
En quoi reprend-il les caractéristiques du sonnet classique pour les déconstruire ?
Même motif de la femme-fleur que chez Ronsard.

S4 : Approches du Surréalisme
Supports : deux extraits du *Manifeste du Surréalisme*.

Module 2 : La peinture surréaliste

S5 : Les caractéristiques du Surréalisme
Supports : Fontaine de Duchamp et Épigramme d'Aragon.

S6 : LA Le Soleil en laisse, d'A.Breton

S7 : Travail sur un corpus de poèmes surréalistes
Méthode de la question sur corpus.

Textes :

1. Robert Desnos, Les gorges froides, *Destinée arbitraire* (1926)
2. Max Jacob, Sacrifice impérial, *Ballades* (1929)
3. Henri Michaux, Icebergs, *La nuit remue* (1935)

Absents du document :

Module 3 : exercices sur les figures de style.

AI : travail sur des sujets de bac, pour évoquer la question sur corpus.

Séance 1

Qu'est-ce que la poésie ?

Reprise du travail préparatoire qui a été fait pendant les vacances.

Qu'est-ce qui fait qu'un texte est poétique ?

- présence de vers : pas forcément. Il existe des poèmes en prose, et même de la poésie dans la prose. Chercher des exemples de romans. Lire un extrait du *Rivage des Syrtes* de Julien Gracq.
- présence d'images : oui. La poésie est un moyen de dire le monde autrement, de manière parfois nouvelle, en associant des éléments. Leur association peut créer un sens nouveau, qui permet de voir autrement des choses qu'on a l'habitude de voir. Lire *Le Pain* de Francis Ponge (page 82).

" La surface du pain est merveilleuse d'abord à cause de cette impression quasi panoramique qu'elle donne : comme si l'on avait à sa disposition sous la main les Alpes, le Taurus ou la Cordillère des Andes. Ainsi donc une masse amorphe en train d'éruer fut glissée pour nous dans le four stellaire, où durcissant elle s'est façonnée en vallées, crêtes, ondulations, crevasses... Et tous ces plans dès lors si nettement articulés, ces dalles minces où la lumière avec application couche ses feux, - sans un regard pour la mollesse ignoble sous-jacente. Ce lâche et froid sous-sol que l'on nomme la mie a son tissu pareil à celui des éponges : feuilles ou fleurs y sont comme des sœurs siamoises soudées par tous les coudes à la fois. Lorsque le pain rassit ces fleurs fanent et se rétrécissent : elles se détachent alors les unes des autres, et la masse en devient friable... Mais brisons-la : car le pain doit être dans notre bouche moins objet de respect que de consommation. "

Francis Ponge, *Le Parti-pris des choses*, 1942, Gallimard p 39.

- recherche de la beauté des mots : poésie est une recherche stylistique. Importance du rythme et des sonorités. Lire *Le Pont Mirabeau* : rythme de chanson (anthologie page 104).
- thèmes traditionnels : amour, mort, lyrisme. Oui, mais pas toujours. Existence d'une poésie engagée. Lire *Melancholia* de Victor Hugo (page 80), *La Rose et le réséda* (page 120 et manuel page 471), *L'Honneur des poètes* (manuel page 473).

Où trouve-t-on la poésie ?

Tentative de définition :

Elaboration par les élèves à partir des éléments notés au préalable. Puis cours.

La poésie touche tous les peuples et toutes les époques mais échappe à toute définition certaine. C'est un moyen trouvé par les peuples pour fixer leur mémoire avant même l'invention de l'écriture. Il s'agit d'une des plus anciennes formes littéraires. Elle a d'abord été l'expression d'une histoire des hommes (l'épopée : Homère, *L'Iliade* et *L'Odyssée*), ou d'une histoire des dieux (textes religieux, mythologie).

En français contemporain, le mot a plusieurs sens : forme littéraire particulière ou qualité d'un être, d'une chose qui éveille une émotion poétique.

Histoire du mot : (*Le Robert historique*) < poiesis

Définition du Robert :

« Art du langage traditionnellement associé à la versification, visant à exprimer ou à suggérer au moyen de combinaisons verbales où le rythme, l'harmonie et l'image sont essentiels. »

Cette définition met l'accent sur l'importance du vers. Or cet élément n'est pas obligatoire. La langue poétique s'oppose au langage ordinaire, dans sa forme mais aussi dans sa fonction. Elle peut être lyrique, élégiaque, épique ou didactique.

Elle peut avoir pour fonctions de susciter l'émotion, l'admiration esthétique, ou la mobilisation face à une cause.

La poésie est un art du langage, qui cherche à donner une autre image du monde qui nous entoure.

Lancement du travail : création d'une anthologie

Au cours de la séquence, vous élaborerez votre propre anthologie poétique.

Anthologie < *anthos*, la fleur. Une anthologie est un florilège de textes choisis par son auteur. Vous choisirez donc une dizaine de poèmes de votre choix, selon vos goûts, selon une thématique ou selon tout dénominateur que vous indiquerez. Vous dessinerez une couverture, puis la première page devra comporter une introduction présentant les raisons de votre choix. Ensuite, chaque texte sera précédé d'une petite introduction personnelle présentant le poème et ce pourquoi vous l'avez choisi.

Séance 2

Un poème classique : « Sur la mort de Marie », de Pierre de Ronsard

Objectifs :

- découvrir la forme du sonnet classique (éléments de versification)
- découvrir les thèmes de la poésie du XVI^{es}.
- l'éloge poétique
- rédiger une conclusion de commentaire (fiche-outil à compléter)

Travail préparatoire :

- Chercher la biographie de Ronsard.
- Quels sont les thèmes abordés dans ce poème ?
- Quelle est la forme poétique utilisée par Ronsard ? Définissez-la.

I. Un éloge de la femme aimée

1. Un sonnet construit sur une comparaison

Comme et *ainsi* soulignent la construction du sonnet sur une comparaison entre la rose et la femme. Les deux quatrains évoquent la vie et le lent déclin de la fleur, tandis que les deux tercets évoquent la mort de la femme.

Construction rigoureuse du sonnet qui sépare le comparant (la rose) du comparé (la femme) par la forme du poème.

Correspondances entre quatrains et tercets :

Quatrains	Tercets
jeunesse v.2	jeune nouveauté v.9
première fleur v.2	première nouveauté v.9
belle jeunesse v.2, la grâce v.5	ta beauté v.10
ciel jaloux v.3	ciel honorait v.10
pleurs de l'Aube v.4	larmes et pleurs du poète v.12

Il y a donc mise en parallèle de l'épanouissement de la rose (v.1 à 6) et de l'épanouissement de la femme (v.9-10) , puis de leur déclin respectif (v.7-8) et (v.11). La fleur est **personnifiée** de manière à renforcer les liens que le poète crée avec la femme.

2. L'éloge de la jeunesse et de la beauté

Registre **laudatif** : vocabulaire mélioratif qui fait de ce poème un **éloge** (discours qui vante les qualités de qqch ou de qqn).

Le choix du comparant (la rose) installe d'emblée le poème dans le registre laudatif. Ensuite, le vocabulaire mélioratif confirme cette idée : *belle, vive couleur, grâce,*

amour ; embaumant, beauté, honoraient.

Enfin, les éléments sont convoqués pour célébrer la beauté de la rose et de la femme : « le ciel », « l'Aube » (dont la majuscule indique qu'il faut la considérer comme une divinité), « la terre et le ciel ». Ces éléments sont eux aussi personnifiés grâce aux termes *jaloux* (v.3), *pleurs* (v.4), *honoraient* (v.10). L'éloge est prononcé par le poète mais est aussi visible à travers les manifestations des éléments naturels. Cet hommage de la nature elle-même renforce l'éloge de la beauté.

Le rythme régulier des vers accentue l'idée d'harmonie. Ponctuation présente seulement à l'hémistiche, ou vers non coupés, ce qui crée une fluidité de la lecture.

II. Un poème de deuil

1. L'adresse à la femme aimée

La situation d'énonciation n'est pas la même dans les quatrains et dans les sonnets. Dans les quatrains le discours est coupé de la situation d'énonciation alors que dans les tercets le poète s'adresse à la jeune morte : *ta première, ta beauté, La Parque t'a tuée, cendre tu reposes.*

On perçoit de plus la présence du poète dans le dernier tercet avec la P1 : *mes larmes et mes pleurs*, et les démonstratifs à valeur déictique : *ce vase, ce panier.*

Cela crée un effet de **lyrisme** (registre de l'expression des sentiments) car le poète établit un lien de communication avec la jeune morte rendue présente par le poème : *reçois.*

2. Une tonalité pathétique

Un autre registre est présent dans le sonnet, le registre **pathétique** (expression de la souffrance). En effet, il est question de la mort. Mort de la fleur d'abord, à travers les mots *battue, languissante* et *meurt*, qui s'apparente à une naissance à rebours : *feuille à feuille déclore.*

Cette mort est naturelle, contrairement à la mort de la jeune femme, qui est présentée comme brutale par la phrase *La Parque t'a tuée.* Marie, la femme aimée, est COD dans la phrase. Elle est une victime de la mort. Le registre pathétique réside dans le caractère apparemment injuste de cette disparition, la mort d'un être jeune et beau.

3. La victoire de la poésie sur la mort

Le sonnet est régulier. Le schéma des rimes est le suivant : abba abba ccd eed. Son originalité réside dans la reprise, dans les quatre derniers vers, des rimes du premier quatrain. Effet cyclique créé : le mot *rose* ouvre et clot le poème. La poésie parvient à substituer à la *rose* et à la *fleur* défunte les *fleurs* et les *roses* immortelles de la poésie. Le vers final, que l'on appelle aussi la chute ou l'envol dans un sonnet, met en lumière ce paradoxe par la mise sur le même plan des adjectifs *vif* et *mort.* La

poésie parvient ici à rendre la femme aimée immortelle et éternellement belle.

Méthodologie : rédiger une introduction et une conclusion.

Donner les règles générales de construction puis s'entraîner. Enfin, observer les deux exemples suivants et repérer les étapes de la construction.

Conclusion

Le sonnet de Ronsard célèbre une femme aimée par le poète et morte trop tôt. Les quatrains et les tercets créent un parallèle laudatif entre une rose et cette femme, ce qui met en valeur la beauté et la délicatesse de Marie. Mais le poème ne célèbre pas seulement la mort de Marie. Il célèbre en effet également les pouvoirs du poète et de la poésie, capables de sublimer cette mort en rendant la personne aimée immortelle. Immortelle car son souvenir est à jamais rendu vivant par la lecture du poème. Immortelle aussi car le poète substitue les roses à la cendre. Il veut magnifier la mort et y parvient dans un poème empreint de délicatesse et d'harmonie, atténuant le caractère pathétique de l'éloge funèbre.

Ce sonnet de Ronsard constitue un modèle de la poésie classique, caractérisée par la régularité de ses formes, la régularité du rythme et des rimes, ainsi que par le choix des thèmes (l'amour, la beauté, la femme, la mort). Ce modèle sera longtemps admiré et respecté, jusqu'au XX^es. où la modernité poétique tentera de briser la tradition afin de créer des formes nouvelles.

Introduction

Le XVI^e siècle est le siècle de la Renaissance, qui voit s'épanouir des poètes soucieux de créer une poésie très noble et très travaillée. Parmi ces poètes rassemblés en un groupe nommé la Pléiade, on trouve Pierre de Ronsard, le Prince des poètes, mais aussi poète du Prince, Charles IX. Ronsard est l'auteur de nombreux poèmes d'amour, célébrant des femmes qu'il a effectivement rencontrées, comme Marie Dauphin.

Comme on voit sur la branche est un sonnet composé en 1578, construit sur une comparaison typique de la littérature, dès le Moyen-Age et la littérature courtoise, entre une femme et une fleur, ici une rose. Le topos de la femme-fleur sert dans ce poème à célébrer le souvenir d'une femme aimée et disparue tragiquement.

Dans un premier temps, nous montrerons que le sonnet constitue un éloge de la femme aimée, puis dans un second temps, nous étudierons le travail de deuil et de sublimation de la mort que la poésie peut accomplir.

La versification classique

Définition : ensemble de règles qui régissent l'écriture d'un vers.

I. Le décompte syllabique

Il faut être attentif à la lecture des vers d'un poème : toutes les syllabes doivent être prononcées, afin de respecter le rythme que le poète a voulu instaurer.

On lit les *e* muets lorsqu'ils sont suivis d'un son consonantique.

On ne lit pas les *e* muets suivis d'un son vocalique ou en fin de vers.

II. Les différents mètres

Un vers se découpe en syllabes :

- un octosyllabe : vers de 8 syllabes
- un décasyllabe : vers de 10 syllabes
- un alexandrin : vers de 12 syllabes

Un poème peut contenir des vers de même longueur, ou mélanger différents mètres.

Une strophe est un groupement de vers qui forme un ensemble régulier.

Une strophe de 3 vers est un tercet
de 4 vers est un quatrain
de 5 vers est un quintil
de six vers est un sizain

La forme de poème la plus répandue est **le sonnet**, composé de deux quatrains et deux tercets et écrit en alexandrins.

III. Le rythme

La poésie classique cherche à faire coïncider la syntaxe et le vers. **La césure** (milieu du vers) ne doit donc pas couper un mot ou un groupe de mots, et la ponctuation doit être placée à la césure ou à la fin du vers. Cela produit un effet d'harmonie et de régularité, voire de monotonie dans certains poèmes.

Quand la ponctuation coupe le vers à d'autres endroits, et quand la césure coupe un mot ou un groupe de mots, cela perturbe le rythme de lecture du vers, et cela peut créer un effet de rupture, d'irrégularité.

Trois effets rythmiques particuliers :

- **l'enjambement** : prolongement d'une proposition/d'une phrase d'un vers à l'autre.
- **le rejet** : un élément bref, appartenant à un groupe syntaxique, est rejeté

dans le vers qui suit ce groupe (effet de mise en valeur et de déséquilibre).

- **le contre-rejet** : un élément bref, appartenant à un groupe syntaxique, est rejeté dans le vers qui précède ce groupe.

IV. Les sonorités

1. Les rimes

La rime est la répétition d'un même son à la fin de deux ou plusieurs vers.

- Disposition des rimes :

Rimes plates : AABB

Rimes croisées : ABAB

Rimes embrassées : ABBA

- Qualité des rimes :

Rimes pauvres : les rimes ont un élément phonétique en commun.

Rimes suffisantes : les rimes ont deux éléments phonétiques en commun.

Rimes riches : les rimes ont trois éléments phonétiques en commun.

2. Les harmonies sonores

Une assonance est la répétition de la même voyelle.

Une allitération est la répétition de la même consonne.

Conclusion :

Lorsqu'on étudie un poème, il faut toujours s'intéresser à ces éléments stylistiques, mais à condition de les analyser, en cherchant l'effet produit par ces procédés. Ces règles ont été élaborées aux XVI^e et XVII^es. Les poètes de cette époque devaient les respecter scrupuleusement. Les poètes modernes ont tendance au contraire à les déconstruire, à les transformer, ou à les ignorer afin de créer des formes nouvelles.

Ils utilisent le vers libre, le poème en prose et recherchent parfois un rythme disloqué.

Séance 3

« Les Colchiques », extrait d'*Alcools (1913)* Guillaume Apollinaire

Les colchiques

Le pré est vénéneux mais joli en automne
Les vaches y paissant
Lentement s'empoisonnent
Le colchique couleur de cerne et de lilas
Y fleurit tes yeux sont comme cette fleur-là
Violâtres comme leur cerne et comme cet automne
Et ma vie pour tes yeux lentement s'empoisonne

Les enfants de l'école viennent avec fracas
Vêtus de hoquetons et jouant de l'harmonica
Ils cueillent les colchiques qui sont comme des mères
Filles de leurs filles et sont couleur de tes paupières

Qui battent comme les fleurs battent au vent dément

Le gardien du troupeau chante tout doucement
Tandis que lentes et meuglant les vaches abandonnent
Pour toujours ce grand pré mal fleuri par l'automne

*violâtre : violacé

*hoqueton : casaque (vêtement masculin de dessus avec de larges manches).

*Le colchique est une fleur mauve, qui est toxique car elle contient un alcaloïde. Le terme vient de la Colchide, région de Turquie où vivait Médée, la magicienne. Le colchique est une fleur de Colchide, pays de l'empoisonneuse.

Biographie d'Apollinaire

Il naît à Rome, d'un officier italien et d'une mère issue de la noblesse polonaise, Angelica Kostrowicka. Il poursuit des études aux lycées de Cannes puis de Nice. À 20 ans, il fréquente la bohème parisienne où il vit d'expédients : littérature alimentaire (romans populaires d'aventure, héroïque ou érotique). Soupçonné dans le scandale du vol de *la Joconde*, il est emprisonné durant une semaine à la prison de la Santé ; cette expérience le marquera passablement.

Il se fait précepteur dans une famille allemande. Dans cette famille, il rencontre une anglaise prénommée Annie Playden, avec laquelle il va vivre une courte aventure amoureuse, qui toutefois va profondément l'affecter. Lorsque Annie le quitte, il la suit en vain jusqu'en Angleterre, mais Annie s'en va en Amérique en 1904, s'éloignant définitivement d'Apollinaire. Apollinaire célébrera sa relation avec Annie et la douleur de la rupture dans de

nombreux poèmes, dont *Annie*.

De retour en France en 1908, on lui connaît une liaison avec l'artiste peintre Marie Laurencin. En 1910, il commence l'écriture de poèmes recueillis dans *Alcools*. Il se lie d'amitié avec Picasso, Derain, de Vlaminck et le douanier Rousseau.

Il s'engage dans l'armée en 1914, il chante la guerre en tant que « beau spectacle ». La guerre est pour lui l'occasion de se déclarer « vrai Français », de servir sa patrie. Affecté au 38(e) régiment d'artillerie puis au 96e régiment d'infanterie avec le grade de sous-lieutenant, il est blessé à la tête par un éclat d'obus le 17 mars 1916, il est évacué et trépané, puis retourne à Paris.

Guillaume Apollinaire meurt le 9 novembre 1918 de la grippe espagnole ou des suites de ses blessures selon Serge Berstein et J-J Becker. Il fut enterré au cimetière du Père Lachaise à Paris. Dans les rues, les Parisiens célèbrent la fin de la guerre aux cris de « À mort Guillaume ! » (il s'agit de l'empereur Guillaume II).

I. Un poème d'amour ?

1. Nature morbide

 pré vénéneux
 vaches s'empoisonnent/lentes et meuglant les vaches
 violâtre comme cet automne
 vent dément
 pré mal fleuri

La nature est traditionnellement associée à la beauté et à l'harmonie dans la poésie. Ici, la nature est en destruction, et génère la mort ou la folie.

Construction cyclique du poème : s'ouvre et se ferme sur le pré, l'automne et les vaches. Les comparaisons nous font tourner en rond.

2. Amour mortifère

Topos de la femme-fleur trop rebattu : la femme est belle comme une fleur. Pour Apollinaire, cette comparaison tourne en rond. Cela conduit à la mort de cette comparaison, car elle perd son sens. Devient un cliché. Passage du topos au cliché (terme péjoratif).

Comparaison avec une fleur vénéneuse : montre que cette image de la femme-fleur est mortifère.

Comparaison fleur/yeux : subversion de la lyrique amoureuse :

v.4 : colchique associé au cerne

v.5 : yeux comparés à fleur

v.4 colchiques cerne

v.5 yeux fleur

v.6 violâtre cerne

v.11 : les colchiques sont couleur de *tes* paupières

La femme est comparée à une fleur vénéneuse d'une part, et ses yeux sont violâtres. Déconstruction de la comparaison méliorative traditionnelle. Volonté de ne pas idéaliser le monde mais de retranscrire un véritable ressenti.

Le poème raconte un amour qui s'est mal terminé : *et ma vie pour tes yeux lentement s'empoisonne*. Adresse directe par le *tu* à une femme.

Schéma circulaire entre les yeux et le colchique qui nous conduit au vers 11. La répétition des mêmes images conduit à un enfermement. Il faut sortir de la tradition.

II. Une forme poétique déconstruite.

1. La forme générale du poème

Sonnet cassé : on peut regrouper les vers de manière à former un sonnet.

v.2 : alexandrin coupé à l'hémistiche.

Système des rimes corrompu.

2. La difficulté de trouver le rythme

L'alexandrin est aussi malmené. Le problème de l'élision et de la lecture des –e muets se pose nettement. Chercher des exemples.

De plus, les accents ne coïncident pas avec le rythme traditionnel de l'alexandrin. La lecture est malaisée, ce qui crée une sensation d'étrangeté. Cela est lié avec le thème du poème et avec le refus de la tradition.

Rejet : *Y fleurit* v.4

Enjambement : derniers vers.

Vers 10/11/12 : certains –e muets doivent être lus, d'autres non.

3. La musicalité fracassée

Même les enfants ne sont pas présentés comme dans la poésie traditionnelle. Pas l'image de l'enfant sage, mais l'idée d'un enfant bruyant : *avec fracas, harmonica*. La musique est fracassante, comme la musicalité du poème est fracassée.

Conclusion

Apollinaire, dans *Alcools*, marque une rupture dans la poésie. Il est considéré comme l'inventeur de la modernité en poésie. Son recueil est construit en plusieurs parties. Le début, auquel appartient *Les Colchiques*, est une mise en cause de la tradition. La fin est un appel à un renouveau des formes et des thèmes.

Apollinaire ne fait pas partie du mouvement surréaliste, mais il en est l'instigateur. Il est admiré par de jeunes poètes comme André Breton, qui s'inspireront de son travail influencé par la modernité du monde et par la peinture cubiste et futuriste.

Texte complémentaire : « Zone », *Alcools* (manuel page 80)

1. Présence de vers, mais ils sont d'inégale longueur. Absence d'alternance rimes masculines/rimes féminines. Absence totale de ponctuation.
2. Le vers 1 traduit le rejet de la tradition poétique, incarnée par « monde ancien ». Il s'agit d'une nouvelle querelle des anciens et des Modernes. « Zone » est le premier poème du recueil. Il est intéressant de noter qu'il commence par « A la fin », et par la lettre A, alors que le titre du poème commence par un Z. Nouveau cycle qui s'engage.
3. Présence de vers qui obéissent à la versification traditionnelle : vers 1, 19 et 20.
4. Absence de rimes parfois, remplacées par des assonances. Nombreux vers longs.
5. L'irrégularité métrique crée un désordre en accord avec le désordre du monde nouveau. Tout se passe comme s'il était devenu impossible de dire tous les changements du monde dans le cadre du vers traditionnel. D'ailleurs, le vers déborde souvent de l'alexandrin.
6. Les images :
 - *Bergère ô tour Eiffel le troupeau des ponts bêle ce matin* (v.2) : les comparés sont la tour et les ponts, et ils appartiennent au CL de la ville et de l'architecture. Les comparants *bergère* et *troupeau* appartiennent au CL de la ruralité. Lien entre les contraires.
 - *Une cloche rageuse y aboie vers midi* (v.20)
7. Registres :
 - registre lyrique : présence du *je*, des sentiments (*j'aime*).
 - registre laudatif qui traduit l'enthousiasme du poète face à la nouveauté : ô de célébration, termes mélioratifs (neuve et propre, belle, chantent, jolie rue, la grâce).

Commentaire organisé :

- I. L'opposition de la jeunesse et de la vieillesse
- II. Les composantes du monde nouveau
- III. La nouvelle conception de l'art et de la poésie

Séance 4

Approches du Surréalisme

Supports :

Textes 1 et 2 extraits du *Manifeste du Surréalisme* (source : NRP)

1. Le sens courant du mot « surréalisme »

Que qualifie-t-on de « surréaliste » ? Quand et à quel propos emploie-t-on les mots « surréalisme » et « surréaliste » ?

- surréaliste : irréaliste, en dehors de la réalité, renvoyant à ce qui n'est pas logique. Terme associé à ce qui provoque l'étonnement : bizarre, étrange.
- Surréalisme éveille parfois des connaissances sur un mvt artistique.

Rechercher dans le tableau des mouvements littéraires où se trouve le mouvement « Surréalisme ».

Chercher dans la chronologie du manuel le contexte historique dans lequel est né le mouvement (page 518) : né juste après la Première Guerre mondiale.

2. La définition d'André Breton

Lecture de la définition d'André Breton. Certains aspects de la définition reprennent ce que vous avez dit. Lesquels ?

Définition très « technique ».

A. Breton imite le style de l'article de dictionnaire afin de donner à son texte l'aspect d'un texte de référence : caution « scientifique » d'un mouvement.

Il définit son travail comme : « un automatisme », « une dictée de la pensée », rejetant « tout contrôle exercé par la raison ».

Cela concerne tous les arts : « soit verbalement, soit par écrit, soit de toute autre manière ».

Sens philosophique : importance de la pensée et du rêve.

3. Pratiques surréalistes

Le cadavre exquis (écrit ou dessiné) : jeu dont le nom vient de la première phrase obtenue de cette manière « Le cadavre exquis boira le vin nouveau ».

L'écriture automatique : texte 2 du document.

Exercice : en classe, un cadavre exquis circule.

à la maison : texte court en écriture automatique, en suivant les consignes de Breton.

4. Les liens entre l'époque et le mouvement

Comment peut-on expliquer la naissance du Surréalisme dans ce contexte d'après-guerre ?

Séance 5

Les caractéristiques du mouvement surréaliste

Supports (source NR) : Fontaine de M.Duchamp
Épithaphe de L.Aragon

1. Texte d'Aragon

Aragon s'attaque à la mort et au corps du mort, sacrés dans nos civilisations. Il bat en brèche le respect que l'on doit à un défunt. L'épithaphe est normalement *laudative*.

Quels procédés stylistiques participent à cette démarche ?

- interrogation initiale provocatrice
- lexique péjoratif violent
- exclamative sonnante comme une malédiction

A quoi s'attaque Aragon à travers Anatole France ?

A. France était un romancier, membre de l'Académie Française, ayant reçu le Prix Nobel. Il symbolise pour Aragon la littérature conventionnelle et le roman réaliste. Il n'a rien inventé. Il s'agit d'un texte pamphlétaire.

2. Fontaine de Marcel Duchamp

Qu'est-ce que c'est ? Quel est l'objectif de Duchamp ?

Duchamp appartenait au mouvement Dada. Il s'agit d'un urinoir renversé qu'il a appelé « Fontaine ».

Technique du ready-made : l'objet du quotidien devient un objet artistique. Goût prononcé pour la provocation qui cherche à révéler l'arbitraire de la dénomination.

Duchamp rejette les conventions esthétiques traditionnelles : cette « sculpture » le montre de manière ironique. Ce qui est ironique également, c'est qu'elle est devenue un objet artistique de référence.

Séance 6

Le Soleil en laisse, d'A.Breton

Lecture et réflexion à partir de ces questions :

1. Quels éléments déroutent ou déstabilisent le lecteur ? (forme, associations inattendues, effets de rupture) Quels éléments donnent cependant une unité au texte ?
2. Quels passages vous paraissent procéder de l'écriture automatique ?
3. En quoi certaines associations sont-elles source de poésie ?
4. Comment analyser le titre du poème, et celui du recueil ?

Plan d'étude :

I. Un texte déroutant

1.Rejet de la versification traditionnelle

Absence de strophe, de rimes, de ponctuation. Vers libres.

Seulement des retours à la lignes et des majuscules en début de vers.

2.Des associations inattendues

Images qui échappent à une signification rationnelle : v.9 et 10, enchaînement des v.18 et 19.

Principe de l'écriture automatique : parole libérée des contraintes de la raison, de la logique.

v.6 : amorce un récit, puis fait référence à un volcan.

La lenteur personnifiée vient rompre le sentiment d' « histoire ».

3.Le pouvoir de suggestion des images

Métaphores et allégories inouïes qui ouvrent les portes non pas d'une réalité concrète mais de réalités plus profondes. Multitude des images et des interprétations qui obligent le lecteur à produire lui-même le sens.

II. Un texte cohérent

Présence de « liens » qui construisent la lecture.

1.Les éléments fondamentaux du monde :soleil, nuit, aurores, feu, chaleur, rouge (volcan).

Opposition avec : froid, blanc, neige (« grand frigorifique blanc, lampe arctique).

nature : paysage, trèfle, oiseaux.

2.Assonances et allitérations : an, f/fr

3.Figures de style : métaphores, allégories, personnifications.

4.Echo entre le début et la fin

III. Analyse du titre

Nouveau point de vue sur le monde des surréalistes : clair de lune devient « clair de terre ».

Métaphore de l'inspiration : le Soleil (Apollon, dieu des arts), « en laisse » : attaché ou que le poète cherche à dominer, à maîtriser.

Séance 7

Un corpus de poèmes surréalistes

Textes-supports : (pris dans le manuel Sabbah de Seconde)

4. Robert Desnos, Les gorges froides, *Destinée arbitraire* (1926)
5. Max Jacob, Sacrifice impérial, *Ballades* (1929)
6. Henri Michaux, Icebergs, *La nuit remue* (1935)

I. R.Desnos, Les gorges froides

1. Le titre du poème

Quelle expression courante le texte évoque-t-il ?

Comment est-elle transformée ? Qu'indique cette transformation sur l'orientation donnée au poème ?

Expression : *Faire des gorges chaudes de qqch* : se répandre en plaisanteries malveillantes, s'en régaler ⇒ se moquer

. L'expression est figée, c'est-à-dire qu'on ne fait plus attention à son sens propre (qui serait « faire chauffer la gorge à force de paroles »).

Le sens premier de « gorge chaude » est : « chair des animaux vivants que l'on donne aux oiseaux de proie ». Par extension, « faire gorge chaude de qqch » signifie « se l'approprier » et « faire des gorges chaudes » : « exercer sa malignité, faire des plaisanteries ».

La transformation de l'expression réactive le sens propre et non plus figuré du mot « gorge ». « Gorges froides » exprime la mort, l'absence de paroles. Cela est confirmé par le CL de la mort présent dans le poème : *morts, cercueil, os, amputés, sinistre, épitaphe, meurs, Tombe(-Issoire)*. Les mots *Adieu* qui ouvre le dernier tercet et *épitaphe* au vers 8 font de ce poème un texte d'adieu au monde.

2. Les rapprochements d'éléments contraires

hier/télégraphieras → passé/futur

en os/mon cœur : mort/vivant

le plus beau/accessoire : superlatif/terme qui diminue sa valeur

3. Les images insolites

un cercueil sous ton bras

à tire d'elle : jeu de mot elle/aile

boussole/os : inversion de lettres

marelles pour amputés

je vous aimai sans scrupule

Marelles pour amputés

Tibia marque le pôle/boussole à flèche torse

4. Interprétation

Pas d'interprétation sûre du poème. Sorte de « folie » du langage enfermée dans une forme fixe : le sonnet.

En effet la forme est fixe, et Desnos respecte les caractéristiques classiques du sonnet : alexandrins, rimes (croisées et non embrassées dans les quatrains), rythme régulier.

Registre du texte : mêle tragique, pathétique et fantaisiste. La mort n'est pas sérieuse dans la vision surréaliste : la vie est une comédie, l'homme est un pantin.

II. Max Jacob, « La terre », *Sacrifice impérial* (1929)

1. Comment la terre est-elle représentée ?

Terre associée aux *chandelles noires*, aux *cornes venimeuses*, aux *serpents*.

Métaphore : *grande bouche souillée*.

Personnification : *hoquets, rires à gorge déployée, toux, haleine, ronflements*.

⇒ Image d'une terre dangereuse : le vocabulaire qui lui est associé est celui du danger. La personnification en fait un monstre bruyant, et inquiétant, réduit à sa seule bouche : la bouche qui dévore. Personnage répugnant. L'âme du poète est *triturée*.

2. Comment s'exprime la présence de celui qui parle ? Quelles sont ses demandes ? A qui s'adresse-t-il ?

Personnage qui s'exprime d'abord en tant qu'objet : *moi* est COD.

Demande à être retiré cette terre : *envolez-moi, attirez-moi dehors, secouez-moi, empoignez-moi, chasse-moi*. Fonction de *moi* semble indiquer qu'il n'est plus capable d'agir par lui-même.

Le *je* reprend le dessus quand cette voix s'adresse au surnaturel : *je me cramponne à ton drapeau de soie*. Le surnaturel est un échappatoire, comme les oiseaux : *phénix, faisans dorés, condors*. Le phénix est un animal fabuleux qui renaît de ses cendres ; le faisan doré était selon Cuvier, le phénix des légendes. Le condor est un oiseau qui vole à très haute altitude (6000m), dominant la terre. Mot *or* contenu dans ces termes. Jalouse ces oiseaux car désir de s'envoler : *donnez-moi une couverture volante*.

Rythme : impératifs et exclamations donnent un rythme vif au poème.

3. Quelle interprétation du poème pouvez-vous formuler ?

Poème en vers libres, contenant quelques rimes et présentant une demande insistante du poète. Exprime le désir de quitter un univers néfaste et dangereux. Désir d'un au-delà. Le Surréalisme privilégie le rêve et l'idéal à un onde troublé et angoissant (cf. contexte historique).

III. Henri Michaux, « Icebergs », *La nuit remue* (1935)

1. Sur quel procédé d'écriture le poème est-il construit ?

Anaphore du mot *Icebergs*, avec une majuscule. Une anaphore est la répétition d'un même mot au début de plusieurs vers successifs, de plusieurs phrases successives.

Antonomase : Iceberg devient un nom propre, une sorte de dieu.

Chaque paragraphe commence par ce mot, répété deux fois dans les strophes 2, 3 et 4. Le poète semble l'appeler, comme dans une prière.

2. Déterminez le thème de chaque strophe : qu'y a-t-il de similaire et de différent dans chacune ?

Strophe 1 : lieu de non-droit (*sans garde-fou, sans ceinture*) et de mort (*cormorans abattus, matelots morts*). Sorte de cimetière des âmes.

Strophe 2 : métaphore de la cathédrale. Lieu sacré.

Strophe 3 : image religieuse, mais plus chrétienne : *Bouddhas, phares de la Mort*. Idée de solitude éternelle : *mers incontemplées, cri éperdu du silence dure des siècles*.

Strophe 4 : vision plus positive. Pureté et liberté des icebergs, lien avec la nature très fort. Proximité avec le poète.

3. Quel procédé d'écriture est très présent dans ce texte ?

Métaphores très présentes : lieu qui incarne la mort, un cimetière mystique, mais lieu où tout commence également.

Registre de l'éloge : l'iceberg devient un objet monumental incarnant la spiritualité, le lieu où tout commence et où tout finit.

Questions sur corpus :

1. Mettez en évidence certaines caractéristiques communes à la poésie surréaliste en rapprochant ces trois textes. Vous étudierez notamment les formes employées, les procédés d'écriture, les thèmes...
2. Quelles relations les poètes entretiennent-ils avec le réel ?

Questions sur corpus Correction

1. Quelles caractéristiques de la poésie surréaliste peut-on mettre en évidence dans ces trois textes ?
2. Quelle vision du monde se dégage de ces poèmes ?

Le corpus est constitué de trois poèmes de l'entre-deux-guerres, dont les auteurs, Desnos, Jacob et Michaux appartiennent au Surréalisme. *Les gorges froides*, *La terre* et *Icebergs* ont été écrits entre 1926 et 1935, et s'ils développent des formes et des thèmes variés, ils peuvent être regroupés autour de caractéristiques communes.

1. Nous mettrons d'abord en évidence les caractéristiques de la poésie surréaliste présentes dans ces trois poèmes.

Le Surréalisme est un mouvement artistique né en 1924 et défini par André Breton dans le *Manifeste du Surréalisme*. Ce mouvement « révolutionnaire » prône des nouvelles pratiques d'écriture ; inspirées de la pensée, du rêve, et s'applique à renouveler à la fois les formes d'écriture, les thèmes d'inspiration et les images poétiques. Les poèmes regroupés ici mettent en œuvre ces nouvelles pratiques.

Dans un premier temps, les poèmes mettent en œuvre des formes nouvelles, qui ne correspondent pas aux formes poétiques traditionnelles.

La terre est un poème en vers libres, les vers n'étant pas de la même longueur. Le vers 1 comporte 15 syllabes, le vers 5 en compte 11. Les rimes sont présentes mais ne suivent pas une organisation rigoureuse. Ainsi « condors » au vers 14 ne rime avec aucun autre mot. Icebergs quant à lui un poème en prose. Il ne comporte ni vers ni rimes mais il est structuré par l'anaphore du mot « iceberg » au début de chaque paragraphe.

Seul le poème de Desnos conserve la forme traditionnelle du sonnet mais celle-ci est un cadre rigide contenant une sorte de folie langagière. Ce sonnet comporte de plus quelques irrégularités comme l'absence de majuscules à certains mots et des rimes croisées à la place des rimes embrassées dans les quatrains. Ainsi, les formes poétiques choisies par les Surréalistes rompent avec la versification traditionnelle.

Dans un second temps, ces poèmes surréalistes contiennent de nombreuses images : métaphores et personnifications. Dans Les gorges froides, Desnos utilise la métaphore de la « boussole en os » et Max Jacob dans *La terre* évoque « les chandelles noires de la terre » ou « les cornes venimeuses de la terre ». Dans *Icebergs*, on peut lire la métaphore des icebergs comme « cathédrales sans religion », « augustes bouddhas » et « Phares scintillants de la Mort ». La présence très forte de la métaphore est une des caractéristiques de la poésie surréaliste.

La personnification est aussi très présente, avec celle de la rue chez Desnos : « ma chère Tombe-Issoire », celle de la terre avec « la terre est une grande bouche souillée, ses hoquets, ses rires, sa toux, son haleine » chez M.Jacob. Les icebergs enfin sont personnifiés chez Michaux, notamment grâce à l'antonomase qui en fait des dieux vivants.

Ainsi, les poèmes utilisent des figures centrales de la poésie surréaliste : métaphore et personnification, censées représenter une réalité nouvelle.

Dans un troisième et dernier temps, on perçoit dans ces poèmes la présence d'expressions insolites, inattendues, qui sont autant de traces d'une pratique typique du Surréalisme : l'écriture automatique. On observe par exemple dans Les gorges froides une association du

passé et du futur dans la même phrase : « A la poste d'hier tu télégraphieras », ou des images incongrues : « facteur un cercueil sous le bras » et « marelles pour amputés ». Dans *La terre*, on lit les expressions « une voiture de dilemmes » et « dormir dans vos évidences ». Dans *Icebergs* enfin, certaines expressions paraissent hermétiques comme « parents des îles, parents des sources ». Ces poèmes sont ainsi assez complexes à comprendre. Le sens littéral peut être obscur voire incompréhensible.

Ainsi ces poèmes mettent en œuvre un style propre au mouvement surréaliste : une dissolution des formes poétiques traditionnelles, une forte présence de l'image sous la forme de métaphores et de personnifications, ainsi que la présence d'associations insolite et complexes, issues de l'écriture automatique.

2. Les poèmes du corpus, s'ils sont très différents, ont cependant en commun des thèmes assez sombres. Il se dégage de leur lecture une vision angoissante de la réalité, liée à la mort, ainsi qu'un vif désir d'au-delà.

La mort est ainsi très présente dans le texte de R.Desnos, puisqu'il s'agit d'un poème-testament. Le poète y parle d' « épitaphe » et y dit « Adieu » aux choses qu'il aime. Le champ lexical de la mort est également présent à travers les mots « morts », « cercueil », « os », « sinistre », « épitaphe », « meurs » et « Tombe ».

Dans *La terre*, M.Jacob évoque la vision monstrueuse d'une terre qui dévore l'humanité. Celle-ci est personnifiée et le poète évoque « ses ronflements qui [lui] triturent l'âme ».

Dans *Icebergs*, les récifs de glace sont considérés comme le cimetière des « âmes des matelots morts » ou comme des « Phares scintillants de la Mort ». La mort est ainsi au cœur des poèmes de ce corpus, qui développent une vision angoissée et angoissante du réel.

Parallèlement à cette vision angoissante de la réalité, les poètes expriment un désir de fuir ce monde trop dangereux. On observe la présence d'un au-delà dans le poème de M.Jacob avec l'invocation du « Surnaturel » et les impératifs exprimant son souhait d'être rejeté de ce monde : « Attirez-moi dehors ! », « Secouez-moi ! », « empoignez-moi, et toi terre chasse-moi ». Le poète n'est pas capable d'agir seul, il en appelle donc à des forces supérieures. Il est également jaloux des oiseaux tels les « phénix, faisans dorés, condors », oiseaux légendaires ou volant très haut dans le ciel, loin de la terre, dont il envie la liberté.

Dans *Icebergs*, les récifs sont assimilés à des lieux sacrés ou des lieux de culte dans les métaphores « cathédrales sans religion », « augustes Bouddhas gelés » et « Phares scintillants de la Mort ». Le poète investit des lieux réels d'une dimension sacrée. Ces icebergs deviennent des lieux de recueillement car ils sont éloignés du grouillement humain de la terre.

Les trois poètes expriment le désir de quitter le monde des hommes afin de gagner un au-delà sacré. Cela peut être mis en relation avec le contexte de l'entre-deux-guerres, période de tensions politiques et de reconstruction après une guerre très meurtrière.

Module n°1 (après l'étude du poème de Ronsard)

Exercices sur la versification

Manuel Hachette page 88 :

A. Le mètre

Exercice 1

Mètre : alexandrin.

Lire les –e suivis d'un son consonantique.

Passions : diérèse.

Elision du –e : quand il est suivi d'un son vocalique ou en fin de vers.

Exercice 2

a : octosyllabes

b : décasyllabes

c : heptasyllabes

B. Le rythme des vers

Exercice 4

Coupe : dans un vers, point de séparation entre deux groupes rythmiques.

Césure : point de séparation entre les deux hémistiches du vers.

Mètre : alexandrin.

Césure : à placer à l'hémistiche. Le rythme suit la syntaxe. Les groupes de mots ne sont pas coupés. Régularité du rythme. Comprendre le sens de ces vers.

Exercice 5

Mètre : décasyllabe.

Placer les césures et les coupes.

Pas de concordance entre césures et coupes : disharmonie du rythme.

C. Mètre et syntaxe

Exercice 6

- A. Enjambement : la phrase se prolonge dans le vers suivant sans qu'il y ait mise en valeur d'un élément.
- B. Deux rejets.
- C. Rejet de *ton crâne*. Effet surprenant voire comique.
- D. Contre-rejet de *il a* et rejet de *à ses pieds*. Emotion crée le bouleversement du rythme.

D. La rime

Exercice 7

Disposition : rimes plates ou suivies. aabb

Qualité : suffisante (2 sons)

Genre : MMFFMMFF. Alternance des genres respectée.

E. Le jeu sur les sonorités

Exercice 8

Répétition des mêmes sons à la rime et à l'hémistiche. Genre de la chanson qui insiste sur la musicalité du vers.

Module n°2

L'art surréaliste

Objectifs de la séance :

1. Montrer que le Surréalisme est un mouvement qui s'est développé dans différentes formes d'art (peinture, photographie).
2. Repérer les caractéristiques principales de l'art surréaliste, pour réinvestir ces connaissances dans l'étude de la poésie.
3. Maîtriser la recherche documentaire

Vous devez, au cours de cette séance, procéder aux recherches indiquées et répondre aux questions sous formes de notes. Il faudra me rendre votre travail terminé et entièrement rédigé *jeudi au plus tard*.

Etape 1 : recherche de définitions

1. Chercher une définition du Surréalisme et répondre aux questions suivantes :
 - Combien d'entrées la définition du Surréalisme comporte-t-elle ? Quelles sont les entrées qui nous intéressent ? (noter leur catégorie)
 - A quelle époque est né le Surréalisme ? A quoi s'oppose-t-il ?
 - Quelles sont les caractéristiques générales de ce mouvement ? Que recherchent les artistes surréalistes ?
2. Qu'est-ce que le « style » d'un peintre ?

Etape 2 : Recherche d'œuvres et analyse

A. Chercher des reproductions des œuvres suivantes :

1. Vélasquez, *Les Ménines*, peinture de 1656/1657.
2. Man Ray, *Les larmes*, photographie de 1932.
3. Magritte, *Le fils de l'homme*, peinture de 1937.
4. Dali, *La persistance de la mémoire*, peinture de 1931.

B. Répondre aux questions d'analyse suivantes, portant sur les œuvres trouvées précédemment :

1. Quelles grandes différences de style pouvez-vous observer entre le premier tableau et les autres ?
2. Cherchez deux adjectifs pour qualifier le style de chacun des artistes.
3. Qu'est-ce qui fait l'originalité des peintures de Magritte et de Dali ?
4. Formulez une interprétation du sens des œuvres 2, 3 et 4. Qu'a voulu représenter l'artiste ? Pour répondre, appuyez-vous sur la définition que vous avez trouvée du

Surréalisme.